Lettre d'information

de la

Société française d'héraldique et de sigillographie

SFHS, association (loi de 1901)
60, rue des Francs-Bourgeois – F 75141 PARIS CEDEX 03
site internet : http://sfhs.free.fr - adresse de courriel : liens-sfhs@laposte.net

N°2 - MARS 2007

ÉVÉNEMENT

Mme Marie-Adélaïde Nielen nous informe que le mercredi 28 mars prochain, le garde des sceaux - ministre de la Justice, M. Pascal Clément, procèdera au scellement de la loi constitutionnelle portant inscription dans la Constitution de l'abolition de la peine de mort. La partie matérielle de la cérémonie sera, comme d'habitude, assurée par le service des Sceaux des Archives nationales.

♦

COLLOQUES

Vendredi 23 et samedi 24 mars 2007

Des signes dans l'image

Usages et fonctions de l'attribut dans l'iconographie médiévale
(du Concile de Nicée au Concile de Trente)

Colloque organisé par l'École pratique des hautes études

Institut national d'histoire de l'art - 2, rue Vivienne, F 75002 Paris - Salle Giorgio Vasari

Coordination : Michel Pastoureau (EPHE), Olga Vassilieva-Codognet (EHESS).
Inscription obligatoire par courriel à signes-image@ephe.sorbonne.fr *(Préciser les nom, prénom, adresse électronique, institution de rattachement et domaine de recherche).*

Présentation

Longtemps délaissées, les études iconographiques ont connu en France, depuis deux ou trois décennies, un grand renouveau. Des travaux importants ont porté sur le choix et la distribution des thèmes et des motifs. D'autres ont étudié les pratiques et les procédés mis en œuvre pour construire les images et en assurer un bon fonctionnement. Tous ont souligné combien leur encodage et leur réalisation matérielle était toujours étroitement lié à leurs fonctions. Quelles que soient les époques, les problèmes et les sociétés concernés, la vie des formes n'est jamais autonome. Peu d'enquêtes, en revanche, se sont intéressés à la question de l'attribut, qui reste aujourd'hui le parent pauvre de l'histoire des images.

Le présent colloque lui est donc entièrement consacré. Il portera principalement sur les images médiévales mais ne s'interdira pas plusieurs excursus – nécessaires – vers l'Antiquité tardive ou les débuts de la période moderne. À la lumière de problématiques nouvelles, il tentera d'abord de cerner ce qui peut être rangé sous la notion générale (trop générale ?) d'attributs. Puis il étudiera la mise en place de ceux-ci dans les images paléochrétiennes, leur évolution au fil du temps, leur transformation en un véritable système à partir du xiie siècle, enfin leur multiplication et leur « mécanisation » à la fin du Moyen Âge. Pour ce faire seront présentés des typologies, des dossiers, des études de cas. Différentes contributions montreront comment la question des signes dans l'image ne peut pas être séparée de celle des signes et insignes dans la société.

Programme

Vendredi 23 mars

Horizons théoriques et historiographiques (Présidence : Enrico Castelnuovo)

9h00 - Accueil et enregistrement des participants.
9h30 - Michel Pastoureau (EPHE) : *Pour une étude des attributs dans l'image médiévale*.
10h00 - Charlotte Denoël (BNF) : *Les attributs des saints à travers l'histoire : des hagiographes aux iconologues.*
10h30 - Pause
11h00 - Christian Heck (Université Lille III) : *Entre action et symbole : l'attribut héritage ou substitut de la scène narrative ?*
11h30 - Claudia Cieri Via (Université de Rome La Sapienza) : *Morphologie et syntaxe de l'attribut : contribution au fonctionnement des images au tournant de la Renaissance.*
12h00 - Déjeuner

Les attributs au fil des siècles (Présidence : Claudia Rabel)

14h00 - Inès Villela-Petit (BNF) : *Quand le signe surpasse le saint : quelques réflexions sur la naissance de l'attribut dans l'art chrétien.*
14h30 - Danielle Sansy (Université du Havre) : *Le phylactère : de la parole prophétique à l'emblème de la Synagogue.*
15h00 - Frédéric Tixier (Université Paris X-Nanterre et INHA) : *Sainte Claire d'Assise et la monstrance eucharistique : genèse d'un attribut.*
15h30 - Pause.
16h00 - Richard Marks (Université de York): *SS Eligius and Erasmus : attribute, audience and locus in late medieval England.*
16h30 - Olga Vassilieva-Codognet (EHESS) : *Les personnifications médiévales et leurs attributs : le cas de l'Espérance.*

Samedi 24 mars

Les attributs entre Orient et Occident (Présidence : Michel Pastoureau)

9h30 - Thomas F. Mathews (Université de New York) : *Les attributs de Sainte Marie dans les premières icônes.*
10h00 - Catherine Jolivet-Levy (EPHE) : *Les attributs des saints dans l'iconographie byzantine : l'exemple des saintes femmes.*
10h30 - Pause.
11h00 - Jannic Durand (Musée du Louvre) : *Titre à préciser*
11h30 - Michele Bacci (Université de Sienne) : *L'attribut en tant que signe d'identification des saints dans l'art du Levant au Moyen Âge tardif.*
12h00 - Déjeuner

Attributs, pouvoirs et société (Présidence : Daniel Russo)

14h00 - Jean-Luc Chassel (Université Paris-X Nanterre) : *Les institutions ecclésiastiques et le langage des attributs dans les sources sigillaires du Moyen Âge.*
14h30 - Laurent Hablot (Université de Poitiers) : *Le bâton du pouvoir dans l'image médiévale.*
15h00 - Ioanna Rapti (Centre d'histoire et civilisation de Byzance) : *Élaboration des attributs et iconographie du pouvoir dans le royaume arménien de Cilicie*.
15h30 - Pause.
16h00 - Denis Bruna (École des Beaux-Arts de Versailles) : *L'enseigne de pèlerinage : de l'attribut du pèlerin à celui du vagabond.*
16h30 - Dominique Rigaux (Université Pierre Mendès France, Grenoble) : *Arma Christi* et outils : des liaisons dangereuses (XIVe-XVIe siècle)
17h00 - Enrico Castelnuovo (Scuola Normale Superiore di Pisa) : *Conclusions générales.*

♦

Lundi 14 mai 2007
Dans le cadre des Journées de Villejuif
organisées par le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris(Université Paris I - Panthéon-Sorbonne)

Histoire de sceaux

LAMOP - 7, rue Guy Môquet, F 94801 Villejuif

Coordination : Michel PARISSE, professeur émérite à l'université Paris I - Panthéon-Sorbonne
(Inscription et participation au buffet : Michel Parisse, LAMOP - 7, rue Guy-Môquet, 94801 Villejuif)

Programme

9h30 - Accueil.
9h45 - Jean-Luc Chassel (université Paris X-Nanterre) : *Sigillographie et héraldique.*
10h45 - Marc Gil (université Charles-de-Gaulle - Lille III) : *Le sceau, œuvre d'art.*
11h45 - Agnès Prévost (chef de l'atelier des Sceaux, Archives nationales) : *Problèmes posés par la conservation et la restauration des sceaux.*
12h45-14h00 - Déjeuner
14h00 - Arnaud Baudin (doctorant, université Paris I): *Les sceaux des officiers des comtes de Champagne.*
15h00 - Caroline Simonet (doctorante, université Paris I) : *Les sceaux de petite taille en Laonnois et Soissonnais.*
16h00 - Pause.
16h15 - Isabelle Guerreau (docteur en Histoire) : *Les huit sceaux d'Otton de Woldenberg***.**

♦

Du lundi 3 au jeudi 6 septembre 2007

Les signes d'autorité en héraldique

Signes temporels et spirituels dans l'écu et dans les ornements extérieurs, cris de guerre, devises
XVe colloque de l'Académie internationale d'héraldique
Xanten, Rathaus

Les propositions de communication (résumé à fournir avant le 30 avril), les inscriptions (avant le 1er juillet, 180 € par personne) et demandes d'information doivent être adressées à Michel Popoff, secrétaire général de l'AIH, 176 Grande-Rue, F-30270 Saint-Jean-du-Gard - michel popoff@wanadoo.fr

♦

23, 24 et 25 octobre 2008

Pourquoi les sceaux ? La sigillographie nouvel enjeu de l'histoire de l'art

Colloque international organisé par le Centre de recherches IRHIS (UMR CNRS 8529)
de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille III, en partenariat avec
les Archives départementales du Nord et la Société française d'héraldique et de sigillographie
Lille, Palais des Beaux-arts ou Archives départementales du Nord

Coordination : Marc Gil (IRHIS - université de Lille III) et Jean-Luc Chassel (université de Paris X Nanterre, SFHS).

Appel à communications

Longtemps, en France, l'histoire de l'art médiéval s'est peu intéressée au sceau, en raison du cloisonnement des spécialités ; la sigillographie étant utilisée comme une simple science auxiliaire. Si à l'étranger d'exceptionnelles expositions lui ont fait une place importante, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, dans les expositions françaises majeures de ces dernières décennies, sa présentation s'est limitée trop souvent à une description ou à simplement accompagner les chartes exposées. A partir de la fin des années 1970, pourtant, plusieurs études d'historiens et de trop rares historiens d'art, ainsi qu'une récente exposition associant sigillographie et histoire de l'art – *Sceaux et usages de sceaux. Images de la Champagne médiévale* (2003) – sont venues nourrir la réflexion. De leur côté, les Archives nationales de France ont publié les deux premiers grands corpus iconographiques (1980 et 1991) et le troisième volume consacré aux sceaux de reines est en cours d'élaboration. A l'échelon d'un département comme le Nord, dont les archives conservent l'un des plus importants fonds sigillographiques français, deux programmes d'inventaire et de numérisation des pièces sont en

cours, l'un aux Archives municipales de Douai, le second aux Archives départementales du Nord, en collaboration avec l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3.

C'est dans le cadre de ce second programme que l'Equipe d'Histoire de l'Art pour l'Europe du Nord (IRHIS) de l'Université de Lille 3, en partenariat avec les Archives départementales du Nord et la Société française d'Héraldique et de Sigillographie, se propose de réunir**,** en octobre 2008, historiens, historiens d'art, littéraires, spécialistes des arts du métal, conservateurs et restaurateurs, pour un colloque international (2 à 3 jours) consacré aux sceaux, dans un esprit de décloisonnement des disciplines, parmi lesquelles les *gender studies* et les *Visual Studies* auront toute leur place.

Cette manifestation viendra clore la première campagne de l'***Inventaire des sceaux conservés aux Archives départementales du Nord (2002-2008)*** ; programme de recherches développé en association avec les ADN, sous l'égide du Service des sceaux des Archives nationales de France, et inaugurée par une journée d'études en avril 2003 (*Prolégomènes à un inventaire*, Institut Erasme (MSH) - Artes/Lille3).

L'enjeu scientifique principal de ce programme est la création à terme d'un répertoire de plus de 10000 pièces numérisées, datables et localisables. L'historien de l'art aura alors un considérable outil de recherches, tant du point de vue iconographique que stylistique. Depuis 2002, cette fructueuse collaboration Université-Services des Archives offre à des étudiants une formation des plus enrichissantes, spécifique à l'archivistique et à la conservation des sceaux, en même temps qu'elle leur permet de développer des travaux de recherches en lien avec le fonds inventorié.

Au cours de cette opération d'inventaire et à travers la diversité des sujets étudiés, ainsi qu'au regard de littérature académique, plusieurs points de réflexion ont émergé progressivement qui formeront les thématiques envisagées lors du colloque. Le colloque donnera lieu à publication d'actes.

I. Le sceau dans la société : Image, emblématique, culture visuelle

I.a. Entre le XIIe et le XVe siècle, l'apposition du sceau est le mode de validation le plus employé pour authentifier les actes, prenant alors la valeur d'une signature. Par sa fonction, sa place et l'image qu'il véhicule, le sceau pose la question de la nature du signe d'identité.

I.b. Cette image sigillaire est, par ailleurs, intimement lié à l'écrit. Dans la charte, le sceau est annoncé par le nom et la fonction du sigillant et/ou une formule de corroboration. De plus, une légende entoure généralement la figure au recto de la galette de cire et une seconde, parfois, sur le contre-sceau au revers. Le sceau devient alors objet manipulable, qu'on lit, qu'on regarde et dont on cherche l'annonce dans le document. Dans ce contexte, quel rôle exact tient cette image sigillaire ? Se situe-t-elle en marge du texte ou au contraire, joue-t-elle le même rôle que la miniature ou la lettrine historiée dans le *codex*, qui n'est pas, nous le savons, la simple illustration du texte ?

I.c. L'usage du sceau a touché les hommes et les femmes, toutes catégories sociales confondues, ainsi que les collectivités et les personnes morales. Parce qu'il engage la responsabilité de son possesseur, le sceau fournit sur le sigillant des informations dignes de foi pour l'historien, ce qui est rare pour une image médiévale. Au même titre que les images dévotionnelles, les enluminures, les enseignes de pèlerinages dont les premiers exemples empruntent au sceau sa forme et son nom, ou, à partir du XVe siècle, les médailles, le sceau participe de la culture visuelle de l'homme médiéval : il est reproductible, forme des séries et voyage. Il participe à l'effervescence emblématique de la société des derniers siècles du Moyen Age, dont l'une des manifestations les plus importantes pour l'histoire de l'art occidental est l'émergence du portrait moderne, et dans laquelle l'image sigillaire trouve pleinement sa place. Les communications envisageant le sceau à la fois dans sa spécificité et dans sa « relation dynamique avec la société » seront privilégiées.

II. Le sceau : création artistique

Objet précieux par sa fonction même, la matrice, servant à frapper la galette de cire, devait être exécutée avec soin : sculptée dans l'os ou l'ivoire, gravée ou fondue dans le métal puis retravaillée au burin au sortir de la fonte, sertissant parfois une intaille, antique ou médiévale. Par le nombre considérable d'empreintes conservées en Europe, datables avec précision (pour les personnes physiques) et parfaitement localisables grâce au document auquel elles sont appendues, ces sceaux, en tant qu'œuvres d'art, sont non seulement une inestimable source iconographique, témoins et acteurs de l'évolution de certains thèmes religieux ou profanes, mais sont également à la pointe des modes artistiques, des recherches et des changements stylistiques ; en particulier, pour les matrices créées pour les grands personnages et les institutions importantes, œuvres d'orfèvres spécialisés. A l'instar des arts précieux, leur création associait naturellement plusieurs métiers artistiques, peintres/enlumineurs, ivoiriers, sculpteurs, orfèvres.

II.a. Pourront être envisagées, ici, les questions iconographiques et stylistiques, celles de la transmission des modèles et de la manière dont les sceaux ont pu prendre part à la diffusion d'un style dans un milieu donné : ainsi du style 1200 au gothique ou du passage de ce dernier à la Renaissance. Qu'en est-il, par ailleurs, des liens entre les manuscrits enluminés issus des *scriptoria* et le dessin des sceaux des grandes abbayes au XIIe siècle ?

L'émergence des portraits réels ou fictifs dès le XIIIe siècle, avec le développement des têtes de profil puis de trois-quarts, pose, entre autres, la question de la permanence du goût pour le classicisme antique à l'époque gothique, au-delà des années 1230, et interroge alors la notion du réalisme supposé du portrait, renvoyant, par ricochet, à la problématique du portrait comme emblème.

Les architectures suscitent les mêmes interrogations et les mêmes enjeux, entre réalisme et symbolisme ; et cela dès le XIIIe siècle. Leurs structures en faible relief ne nous renvoient-elles pas immanquablement aux arts précieux des chasses orfévrées ou des ivoires en même temps qu'à l'architecture monumentale ? La notion d'illusionnisme qui s'applique à l'architecture feinte des vitraux et de la peinture murale à la fin du XIVe siècle, est-elle pertinente pour qualifier l'architecture miniature de certains sceaux contemporains ?

II.b. Seront également privilégiées les communications envisageant la production, les techniques de fabrication et les arts du métal, en particulier l'orfèvrerie. Quels rapports avec les arts précieux et les arts du livre ? Y-a-t-il eu, à partir du milieu du XVe siècle, un lien entre les graveurs de sceaux, les orfèvres et les premiers ateliers d'imprimerie à caractères fixes ou mobiles ?

Enfin, des études de cas, à partir de séries par exemple, pourront permettre d'envisager la question fondamentale de la localisation des ateliers de graveurs.

III. Le sceau dans les musées et les archives : Conservation, restauration, inventaire

III.a. Comme tout objet manufacturé avec des produits naturels, le sceau est fragile, soumis aux variations hygrométriques et aux manipulations. La confrontation des moulages effectués par Germain Demay au XIXe siècle avec les originaux – quand ils existent encore! – montre l'état de détérioration avancée de certains d'entre ces derniers. Il convient donc de réfléchir aux questions fondamentales, avant toute étude, de conservation, de restauration et de présentation d'objets aussi fragiles, menacés de disparaître à courts termes, avec les outils et les connaissances actuels, développés par les services des sceaux des grandes institutions patrimoniales françaises et étrangères.

III.b. Etudier les sceaux c'est bien sûr s'intéresser aux matrices qui les ont produits. Pour ces objets, œuvres d'orfèvres ou de graveurs, se posent également la question de leur restauration et de leur conservation. L'engouement des érudits et des collectionneurs du XIXe siècle pour ce type d'objets d'art soulève de manière moins attendue la question des faux.

III.c. Enfin, nouvel enjeu de la recherche, l'informatisation d'inventaires établis sur des critères établis par le Comité international de sigillographie et associés à la numérisation des pièces devient un outil des plus précieux pour le chercheur et un acteur essentiel de la large diffusion des savoirs via internet. Dans ce processus essentiellement basé sur des critères diplomatiques, quelle place peut être faite à l'image et à sa description, dans une perspective interdisciplinaire ?

Les quelques questions soulevées ici ne constituent qu'une trame non exhaustive, aidant à structurer la réflexion. Toutes propositions de communication permettant d'élargir les problématiques liant la sigillographie à l'histoire de l'art et aux arts figuratifs seront les bienvenues.

Table ronde clôturant le colloque :

Le 15 février 2007, la Section provisoire de sigillographie du Conseil International des Archives a réuni, au British Museum de Londres, un groupe de chercheurs appartenant à diverses disciplines, histoire, histoire de l'art, archéologie, archivistique. Le but était de réfléchir à la mise en place d'une organisation internationale chargée de promouvoir l'étude des sceaux et des pratiques sigillaires, et d'encourager les rencontres entre spécialistes, dans un esprit de décloisonnement des disciplines. Dans un premier temps, il s'agirait de considérer les sceaux et les documents scellés de l'Europe médiévale, quitte à élargir par la suite à l'étude des sceaux du proche et de l'extrême Orient.

Le colloque sera l'occasion de faire le point sur cette initiative, au cours d'une Table ronde qui en conclura les travaux. Toutes et tous sont invités à venir partager leurs réflexions et à faire part de leurs propositions.

Modalités pratiques

Le colloque aura lieu au Palais des Beaux-arts de Lille ou aux Archives départementales du Nord (23-24-25 octobre 2008). - Langues : français ou anglais.- Les actes du colloque seront publiés.

Si vous souhaitez proposer une communication correspondant à l'une des thématiques évoquées, veuillez adresser un courriel à Marc Gil (marc.gil@univ-lille3.fr) ou à Jean-Luc Chassel (chassel@laposte.net) *avant le 1er juillet 2007*. Votre proposition devra comporter : votre institution d'affiliation ; le titre de votre contribution ; son résumé précis (400 mots) ; un bref curriculum vitae, comprenant une sélection de vos publications précédentes. L'ensemble des propositions sera examiné par le comité scientifique qui établira la sélection des communications.

Comité scientifique : Brigitte Bedos-Rezak (New York University)**,** Elizabeth New (Cambridge, Fitzwilliam Museum)**,** Michel Pastoureau (Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes)**,** Ruth Wolf (Florence, Kunsthistorisches Institut - Max-Planck-Institut)**,** Inès Villela-Petit (Paris, Bibliothèque nationale de France, cabinet des Médailles)

Comité d'organisation : Marc Gil (IRHIS/Université Charles-de-Gaulle - Lille 3)**,** Jean-Luc Chassel (Université Paris X-Nanterre)**,** Rosine Cleyet-Michaud (Archives départementales du Nord, Lille)**,** Société Française d'Héraldique et de Sigillographie (Paris)**,** Josèphe Broutin (Ingénieur d'études- IRHIS/Université Charles-de-Gaulle - Lille 3)**,** Jean-Christophe Van Thienen (Université Charles-de-Gaulle - Lille 3)

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser aux **coordinateurs du colloque** :

- Marc Gil, maître de conférences, université de Lille 3- Laboratoire IRHIS - UMR CNRS 8529, BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq cedex (marc.gil@univ-lille3.fr)
- Jean-Luc Chassel, maître de Conférences, université de Paris X Nanterre, UFR Sciences juridiques, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre cedex (chassel@laposte.net)